

Symposium sur les bovins laitiers

Le jeudi 15 novembre 2007
Hôtel Universel Best Western, Drummondville



Biologique, c'est mon choix

Serge LECLERC

Producteur agricole biologique (lait, céréales)

Ferme Serjean inc.
Saint-Édouard-de-Lotbinière

Conférence préparée avec la collaboration de :

Sonia GOSSELIN, d.t.a., conseillère agricole, Valacta



Centre de référence en agriculture
et agroalimentaire du Québec

Comité bovins laitiers

Biologique, c'est mon choix

Historique

La Ferme Serjean est située dans la municipalité de Saint-Édouard-de-Lotbinière. C'est la sixième génération sur la ferme, achetée de mon père en 1980. J'ai acquis une ferme en bonne santé financière.

À l'origine, il y avait 80 hectares et 35 vaches laitières. Aujourd'hui, la ferme a 181 hectares en culture (achat de 3 voisins) et 65 vaches, pour 105 têtes au total. Nous cultivons nos fourrages, grains mélangés, maïs sec et/ou ensilage et soya.

Travaillant sur la ferme, à part moi-même, il y a ma fille Marie-Andrée et Alain Daigle, employé sur la ferme depuis 20 ans. Alain est plus qu'un employé; c'est surtout un partenaire fiable qui m'a toujours appuyé dans ma démarche et la pratique de l'agriculture bio. C'est important lors de la transition vers l'agriculture bio que toute l'équipe qui travaille sur l'entreprise soit solidaire et confortable avec la transition.

Tableau de la ferme

Production laitière (kg)	8 965
Gras (%)	3,80
Protéine (%)	3,13
Cellules somatiques	132 000
Pointage linéaire (P.L.)	2,4
Intervalle de vêlage (jours)	400
Tarissement (jours)	69
Âge moyen du troupeau	4 ans 7 mois
Nombre de vaches	63
Pourcentage, 3 ^e lactation et plus	49,7
Taux de remplacement (%)	32
Poids du troupeau (kg)	639
Poids des taures (kg)	621
Ratio protéine/gras	0,83
Lait fourrager (kg)	3 033

Raisons de la transition bio

Ma démarche débute en 1990. Mon conseiller en gestion avait suivi un cours d'introduction à l'agriculture bio et, suite à ses commentaires, il a suscité mon intérêt. Je décide moi aussi de suivre ce cours. Nous étions un groupe de la région d'environ une quinzaine de producteurs de lait à suivre ce cours.

Au départ, nous étions un peu septiques et tous prêts à remettre en question les théories du professeur, mais nous fûmes tous confondus et convaincus! En discutant avec les autres agriculteurs du groupe, je savais que la tendance vers une saine alimentation et l'agriculture bio n'était pas un courant de pensée temporaire. Cette tendance avait de l'avenir en agriculture. Nous avons alors décidé de produire ici des aliments bio pour répondre à la demande d'ici.

Alors, débute pour le groupe une série de cours; durant trois hivers nous fréquentons les bancs d'école pour apprendre à cultiver selon les principes de l'agriculture bio. Cette dynamique de groupe fut très importante dans mon apprentissage, elle me sécurisait et me permettait d'échanger avec d'autres agriculteurs comme moi.

Dans ce temps-là, quand on décidait de faire de l'agriculture bio, on se retrouvait souvent seul. Les vendeurs d'intrants, les revues, les journées d'information, rien ne répondait vraiment à nos nouveaux besoins et à nos nouvelles interrogations. Il fallait alors se tourner vers d'autres sources d'information.

Maintenant, il y a plus de services et de ressources pour nous aider : le Club agroenvironnemental du CDA, le Club lait bio, le Groupe conseil en gestion, et aussi les fournisseurs qui s'adaptent et répondent de plus en plus à nos besoins spécifiques.

Dans ma transition vers l'agriculture bio, j'étais prêt à changer mes façons de faire l'agriculture, mais pas à assumer une baisse de revenu. Avoir moins de rendement ou moins de lait ne me dérangeait pas si, au bout du compte, il m'en restait comme avant dans mes poches. Le suivi avec le Groupe conseil en gestion fut très important pour moi, il m'aidait à faire la différence entre les perceptions et la réalité économique de mon entreprise durant la transition et après en production bio.

Défis de la transition

On débute la transition aux champs en 1991, nos champs sont certifiés en 1996.

Il fallait remettre en question la plupart de nos principes de bases appris à l'école. La notion avec laquelle j'avais le plus de difficulté : ne plus utiliser d'engrais chimiques. J'avais très

peur de couper les rendements de beaucoup, j'avais peur que plus rien ne pousse dans mes champs. J'ai donc baissé les doses d'engrais chimiques graduellement sur 3 ans. Et, oh! miracle!, ça pousse encore.

Avant ma transition, l'utilisation du fumier était vue comme un déchet dont on devait se débarrasser. Maintenant, c'est un fertilisant précieux.

Par contre, l'élimination des pesticides et des herbicides ne me faisait pas peur. Tout de suite la première année, je m'en suis débarrassé sans effets négatifs majeurs sur mes cultures. Nous avons remplacé les herbicides par des sarclages, une préparation de sol et de semis différente, des rotations, des jachères, des engrais verts, etc.

Au printemps, la période des semences et de la lutte aux mauvaises herbes provoque toujours un stress et un surplus de travail. C'est notre période de pointe. Quand je regarde mes voisins « conventionnels », après les semis, tout est fini pour eux. Tandis que moi, je dois observer mes champs et procéder à des sarclages en périodes appropriées. Il faut être aux aguets et en forme!

Chaque année, le défi de la lutte contre les mauvaises herbes revient mais, d'une année à l'autre, finalement nous avons toujours des rendements acceptables et comparables aux autres fermes de la région. J'ai appris à vivre avec les mauvaises herbes et je ne cherche plus à les éliminer complètement.

La culture qui me pose le plus de problème est le maïs. Il est très sensible au climat, à la fertilisation, à la préparation de sol et au contrôle des mauvaises herbes. Si on veut avoir des rendements adéquats, on doit le traiter aux petits oignons et être méticuleux. Certaines années ne sont pas vraiment faites pour cultiver du maïs bio dans ma région. Mais d'autres régions du Québec s'en tirent avec beaucoup plus de facilité pour le maïs biologique.

Pour le troupeau et le lait, la certification bio est arrivée en 2001. Pour le troupeau, mes craintes étaient au niveau des soins de santé. Comment allions-nous soigner les vaches malades tout en respectant les principes de l'agriculture bio? Ma fille est arrivée sur la ferme à cette époque, elle a pris en charge les soins de santé alternatifs avec l'aide du vétérinaire de la ferme. Heureusement pour moi, mon vétérinaire avait une bonne ouverture d'esprit sur de nouvelles façons de faire et il est un bon collaborateur. Les principes de base d'alimentation et de régie en production laitière bio font que les vaches demeurent en santé et sont moins sujettes aux maladies.

En 2000, nous avons adhéré au Club Lait Bio qui nous a aidé à repenser l'alimentation du troupeau tout en respectant les besoins de base des vaches, en utilisant les aliments produits sur la ferme et favorisant la santé des vaches. Le club nous a permis aussi de créer un réseau d'échanges et d'informations avec d'autres producteurs de lait bio. Depuis 2003,

le club s'est joint aussi au service-conseil de Valacta; c'est donc dire que nous bénéficions des deux services-conseils avec la même personne.

La prévention de la maladie est priorisée. C'est souvent la régie, l'alimentation et le confort qui font la différence sur la santé des vaches. L'alimentation et la reproduction n'étaient pas des enjeux problématiques pour moi. Il était facile de respecter les normes bio dans ce domaine.

Alimentation troupeau

Été : groupe 1

Foin sec 1 ^{re} coupe	5 kg
Pâturage.....	50 à 60 kg
Ensilage de maïs.....	7 kg
Grain mélangé (Avoine-blé-pois)	3,9 kg
Maïs sec	3,9 kg
Soya torréfié	0,5 kg
Minéraux	0,420 kg

Hiver : groupe 1

Foin sec.....	5 kg
Ensilage de foin	27 kg
Ensilage de maïs.....	7 kg
Grain mélangé.....	3,4 kg
Maïs sec	1,7 kg
Seigle.....	2 kg
Soya torréfié	1,5 kg
Minéraux	400 g

Impact sur la ferme

L'agriculture bio n'est pas une religion pour moi; je devais assurer avant tout la rentabilité dans mon entreprise. Et j'ai réussi au-delà mes espérances, c'est rentable et je me sens à l'aise dans ce type de production.

Le futur

Pour moi, le futur c'est le transfert de la ferme. La relève, c'est mon fils Simon qui est un bon allié et convaincu de la production biologique. La transition dans ce domaine sera facile. Pour l'instant, Simon travaille à l'extérieur sur une ferme laitière bio et c'est Marie-Andrée qui assure la gestion du troupeau de la ferme. Marie-Andrée et son époux prendront la relève de la ferme laitière de la famille de son conjoint d'ici quelques années.

Conclusion

Si on veut être respecté comme agriculteur bio, il faut d'abord respecter les autres agriculteurs qui nous entourent, car j'ai déjà été moi aussi un agriculteur « conventionnel ». Je suis convaincu que l'agriculture bio est la meilleure pour moi, mais je respecte le choix des autres. Je suis très à l'aise dans mes pratiques agricoles et j'entretiens des bonnes relations avec notre entourage et notre communauté.